

Après s'être enfuie du domicile conjugal avec un racleur de violon bohémien, elle s'en est allée au pays de Bohême où la vie lui est devenue bientôt impossible, à raison de la curiosité qu'elle provoquait.

Songez-y donc, une princesse enlevant un virtuose de ruisseau ! Quel piquant !

Aux dernières nouvelles, la princesse s'embarquait pour l'Afrique avec son violoneux.

René Leduc

DOIT-ON CESSER LES VISITES DU JOUR DE L'AN ?

En ce temps de froideur glaciale, où certains esprits sont seuls surchauffés jusqu'à explosion par des animosités, des jalousies, des haines qui assombrissent l'avenir d'une teinte de sang, il m'est tombé sous la main un journal aux feuilles parfumées, ce qui m'a fait croire un moment que le printemps avait devancé son arrivée, pour entr'ouvrir ses premières corolles odorantes, enfin de réjouir nos yeux et ensoleiller nos cœurs.

Rédigé d'une manière aussi gracieuse que charmante par des fées au style poétique et brodé, ce journal a paru comme un rayon de soleil, au milieu de la prose foudroyante et guerrière dont sont actuellement saturés tous les journaux : rouges, bleus et noirs...

Aussi ces trois couleurs disparates se sont-elles évanouies de devant mes yeux, éblouis qu'ils ont été par les reflets prismatiques de cette feuille si essentiellement Française... de cœur, d'âme et d'esprit.

Je parlerai donc de cette feuille, et quoique n'y étant pas autorisé, — ce qu'on voudra bien me pardonner — je me permettrai, sur l'avis écrit et publié d'une très gracieuse et noble dame, de traiter cette question qui me paraît restée en litige : *Doit-on cesser les visites du jour de l'an ?*

Je répondrai tout de suite d'une manière ambiguë, il est vrai : *oui et non.*

Oui, si ces visites sont des corvées, des obligations forcées comme dans certains pays, où la flatterie, l'adulation, parfois la bassesse remplacent les nobles sentiments du cœur.

Non, si ce sont des visites de famille, d'amitié, de cordialité.

Après explication, le lecteur jugera.

Dans certains pays, dans certains milieux, dans certaines sociétés, ces visites sont non seulement une question de dépenses ridicules, parfois extravagantes, mais souvent une cause de jalousie entre ceux qui ont été le mieux ou le plus mal reçus, en raison de ce qu'ils ont plus ou moins donné ; et souvent aussi c'est une cause d'indigestion, en raison de ce qu'ils ont plus ou moins pris, absorbé, ou bu. Hélas ! on en voit et on en boit de tant de couleurs pendant ces jours caméléoniens. Ainsi, voici ce qui m'est arrivé il y a quelques années, et si je raconte le fait, c'est que je ne suis pas l'unique victime.

M'étant mis en frais de visites, j'arrive dans une famille. Dès qu'on me vit, et après les compliments d'usage, on m'engagea à prendre un verre de vin de gadelles.

— Merci ! répondis-je.

— Oh ! il le faut, insista-t-on, c'est un vin préparé par ma femme.

Par galanterie, j'acceptai le verre de vin de gadelles. Je sortis de là tout drôle.

Continuant mon programme, j'allai dans une autre famille.

— Ah ! vous arrivez juste à point, me dit-on, vous allez prendre un verre de vin de rhubarbe.

Mon verre de vin de gadelles répondit non.

— Oh ! vous ne pouvez pas refuser, car c'est ma belle-sœur qui l'a fabriqué.

Et j'envoyai le vin de rhubarbe rejoindre le vin de gadelles.

Au bout de quelques instants, le vin de gadelles et le vin de rhubarbe voulaient sortir. C'est ce que je fis... heureusement tout seul.

Je vais me rattraper, pensais-je, et je me rendis dans une troisième maison. J'y arrivai en nage.

— Ah ! juste à point pour vous rafraîchir et rafraîchir notre amitié, s'écria-t-on.

— Oh ! non, merci, murmurai-je.

— Vous ne pouvez pas refuser, car c'est du parfait amour, liqueur préparée par ma belle-mère, ainsi qu'un *sponge cake*...

Cette fois, j'y suis, pensai-je, et, avant de faire le sacrifice, je fis mon acte de contrition.

Comment arrivai-je chez moi ? Je n'en sais rien, mais on m'a dit que j'avais rêvé toute la nuit.

Non, plus de visites du premier de l'an.

Une autre fois, huit jours après le premier de l'an, je passais devant une maison habitée par une famille amie. J'entrai par acquit de convenance. Dès qu'on me vit, on me traita de négligent, de paresseux, de vieux garçon... d'ours, regrettant qu'on n'eût plus rien à m'offrir, alors qu'on m'avait retourné la poignée de main que j'avais offerte de tout mon cœur. Et puis, les enfants me sautèrent sur les genoux.

— Dis donc, monsieur, tu vois ce *cash-box*, le monsieur qui est venu avant toi m'a donné vingt-cinq cents.

Cet enfant était plus riche que moi.

— M'as-tu apporté des étrennes ? me demanda un autre enfant.

— Veux-tu te taire, polisson, s'écria la mère.

A ce moment, une petite fille s'écria, toute joyeuse :

— Moi je les ai, les étrennes du monsieur.

Et elle dépliait un paquet qu'elle avait pris dans la poche de mon pardessus, que j'avais pendu dans le vestibule. Or, ce paquet, lecteurs, contenait une perle et un râtelier, que j'avais loués pour jouer un rôle de charlatan, dans un bal masqué... Et tous les enfants de s'écrier :

— Tiens, le monsieur qu'a des affaires comme mé-mère...

Et je sortis de là, furieux, criant : Non, non, plus de visites de premier de l'an.

Or, l'année suivante, je fus obligé de rompre ma promesse, m'étant engagé à faire visite à une famille dont j'étais l'obligé. En entrant, je crus faire un rêve. La demoiselle de la maison, jeune fille de trente ans, jouait à la poupée. Georges, son cousin, vieux garçon endurci et crênelé dans sa quarantaine, jouait de la trompette et battait du tambour.

— Ne soyez pas surpris, me dit la mère en riant, mais Francine et son cousin, — deux originaux, — ont voulu déroger aux habitudes conventionnelles, et chacun d'eux a fait à l'autre un cadeau qui lui rappelle le temps heureux du jeune âge. Voilà pourquoi ces deux grands enfants jouent aux petits.

Pendant ce temps, Francine avait fait un trou dans le ventre de sa poupée et en avait sorti tout le son. De son côté, Georges avait crevé son tambour.

— Oh ! du vide, s'écria Francine en contemplant sa poupée aplatie.

— Du vide, répéta d'une voix caverneuse Georges, en regardant son tambour défoncé.

— Mes enfants, dit sentencieusement le père, la nature a horreur du vide.

Et Francine et Georges qui s'aimaient depuis longtemps, mais qu'une question de fortune tenaient éloignés, tombèrent à genoux ; le père les bénit, ils se marièrent, ils furent heureux et eurent de nombreux enfants pour remplir... le vide de leurs cœurs et de leur existence.

Or, sans les visites et le rapprochement du jour de

l'an, le dénouement de cette idylle n'aurait pas eu lieu, et il paraît qu'on m'a entendu rêver la nuit :

— Oui... oui... des visites... j'en ferai... on en doit faire... et on doit tous s'embrasser.

Oh ! oui, continuons-les, ces bonnes, vieilles et saintes coutumes que l'égoïsme tend à faire disparaître ; continuons-les, car la vie est si triste qu'il n'est pas trop, au moins une fois l'an, de l'égayer d'une cordiale poignée de mains, dans laquelle on met toutes les fibres de son âme ; de la parfumer par un de ces bons baisers, rosée venue du cœur, en se disant, aux sons des cloches, du tintement des grelots, des cris joyeux des enfants, des bénédictions des ancêtres, des chants joyeux de l'église et du ciel : *Pax vobis !*

Justin P. Labuff

BIBLIOGRAPHIE

Le numéro de janvier, de *L'Art Musical*, de Montréal, vient de nous parvenir. Cette publication d'un extrême intérêt nous arrive avec un sommaire d'une richesse et d'une variété réellement extraordinaires.

Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, doivent se rappeler le portrait qu'il a publié il y a quelque temps du R. P. Bouchard, cet humble et modeste ouvrier apostolique.

Comme complément à ce portrait nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos lecteurs, que Mgr Henri Têtu, prélat de la maison de Sa Sainteté, procureur de l'archevêché de Québec, vient de publier une *Notice Biographique* du R. P. Bouchard, missionnaire apostolique, ex-aumônier des *Voyageurs Canadiens* au Soudan.

Écrite comme tout ce qui vient du cœur, cette biographie publiée par MM. Kruneau et Pirouac, éditeurs, 46, rue de la Fabrique, Québec, est vendue 50 cents, et aura grandement sa place parmi les amateurs, qui aiment le bien, le beau et le grand.

G.-P. L.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Madeleine, Sainte-Madeleine. — Cet article, court et bien tourné, sur l'infortunée *Jeanne Gray*, paraît digne de la faveur de nos lecteurs. Nous le leur soumettrons.

Airam, Saint-T. — Nous publierons.

Bluet, Ottawa. — Feron ce que requis.

V. de Prairie, Laprairie. — C'est un peu long, peut-être, cette "fantaisie littéraire." Néanmoins il y a du bon, sauf quelque léger adoucissement ; nous nous efforcerons de lui faire une place. Tant mieux si notre discrétion a rencontré vos vœux, à propos du précédent envoi ! Toutes nos collaboratrices ne nous rendent pas toujours aussi gracieusement le même témoignage... Notre règle de conduite n'en est pas pour cela plus variable.

E. B., Taunton, Mass. — Nous acceptons de publier, à son tour, votre dernier envoi poétique.

Urg. d'Als., Montréal. — A titre d'originalité, nous voulons bien essayer de ce genre. Nous publierons votre monologue.

Marie Aymong, Montréal. — Votre gentil essai est accepté.

Viator, S. — Certainement, nous acceptons, comme toutes vos contributions généralement du reste.

M. J. B., Sault Sainte-Marie. — Cet article-là nous venait de vous même, il y a un an. Si cela vous plaît, nous sommes encore disposés à publier des écrits du même auteur, pourvu qu'ils soient d'une égale valeur.

Ad. H., Montréal. — Nous ferons de notre mieux pour vous donner satisfaction.